

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)39. Val Richer, Vendredi 29 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

39. Val Richer, Vendredi 29 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-07-29

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3546, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

39 Val Richer, Vendredi 29 Juillet 1853

On m'écrivit qu'il y a une véritable intrigue contre Aberdeen, que M. Layard en est l'instrument, et que si votre Empereur ne fait pas ou fait trop attendre l'arrangement pacifique, Aberdeen sera renversé, Palmerston premier ministre, et

l'alliance, de guerre conclue entre Paris et Londres. Je ne crois pas au succès de l'intrigue, mais je crois assez à sa réalité. Palmerston doit se considérer comme l'encas de la guerre et prenant ses mesures en conséquences. Aberdeen vient de se prononcer encore bien hautement pour la politique de la paix. Si par votre faute, il ne réussissait pas à la faire prévaloir, il ne pourrait guère et probablement il ne voudrait pas se charger de pratiquer la politique contraire. A Paris, on a toujours été en intimité particulière avec Lord Palmerston et en espérance d'un avenir Européen concerté avec lui. Plus qu'aucun ministre anglais, il s'est montré opposé à l'Autriche en Italie ; il a dit tout haut qu'elle ne pouvait pas conserver la Lombardie, et même Venise ; il a essayé de les lui faire perdre. Je ne vois encore là que des faits isolés, des pierres éparses, mais si la guerre venait. vous verriez toutes ces pierres se rapprocher et se construire en édifice. Ce serait Palmerston qui lierait la question révolutionnaire et le remaniement territorial de l'occident à la question d'Orient ; et de Paris, on ne se refuserait pas à cette chance, quelque paci fique qu'on soit jusqu'ici. L'Empereur Napoléon a à son arc les deux cordes, celle de la paix et celle de la révolution. Si votre Empereur ne veut pas que la corde de la révolution résonne qu'il ne tarde pas trop à faire définitivement prévaloir celle de la paix. La question de savoir s'il s'arrangera avec la Turquie en tête à tête. ou dans une conversation à cinq ne vaut par une cette chance.

Vous ne lirez pas les débats du Parlement, sur les affaires et finances. Mon Galignani m'en apporte un très curieux et très violent entre Lord Aberdeen, Lord Lansdown et le Duc d'Argyle d'une part, Lord Derby, lord Winchelsea, et Lord St Leonards de l'autre, à propos du droit de succession proposé par Gladstone. Querelle entre les aristocrates réformateurs, et les aristocrates conservateurs. Belle querelle. Je crois que cette fois les réformateurs avaient tout-à-fait raison. Aberdeen est très amer dans ces discussions-là, il a traité d'extravagant les assertions de Derby. Il a eu dans sa chambre, une forte majorité. Le bill avait déjà passé dans les communes.

Onze heures et demie

Au moins faut-il que vous vous repensiez à végéter. Je suis bien aise que votre neveu Constantin soit venu vous voir. Si sa conversation n'est pas riche, elle est parfaitement sûre ; grand mérite auquel j'attache beaucoup de prix ; on ne se sent libre, et à l'aise qu'à cette condition. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 39. Val Richer, Vendredi 29 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4864>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 29 juillet 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Archivio - Mendras, 27 Giugno 1859

On mérit qu'il y a une
nécessaire intrigue contre Aberdeen, que M.
Layard en est l'instrument, et que si notre
Empereur ne fait pas ou fait trop attendre
l'arrangement pacifique, Aberdeen sera renversé,
Palmerston premier ministre, et l'alliance
de guerre conclue entre Paris et Londres.
Je ne crois pas au succès de l'intrigue, mais
je crois assez à sa réalité. Palmerston doit
se considérer comme l'ancor de la guerre, et
prendre ses mesures en conséquence. Aberdeen
vient de se prononcer encore bien hautement
pour la politique de la paix. Si, par
votre faute, il me réussissoit pas à la faire
prévaloir, il ne pourroit guère et probable-
ment il ne voudroit pas, se charger de
pratiquer la politique contraire. à Paris
on a toujours été en intimité particulière
avec lord Palmerston, et en espérance d'un
avenir européen concerté avec lui. Mais,
qu'aucun ministre Anglais, n'est monté
opposé à l'Autriche en Italie ; il a dit tout

haut qu'elle ne pouvoit pas sauver la charbonnière, dont la succession proposée par Gladstone. Si celle-ci même réussisse, il a essayé de le faire perdre, entre les aristocrates réformateurs, à la aristocratie, de ne voir envoier là que des faits isolés, des témoignages. Nelle querelle, je crois que cette fois les réformateurs avaient tort à fait raison. Aberdour enfin, a mis dans la discussion là, il a vaincu détestavant les assertions de Derby. Il a en la Chambre, une forte majorité. Le bill a été déjà passé dans la Chambre des Comunes.

tous deux, et donc

Alors, monsieur, faut-il que vous nous rapportiez à vos frères. Je suis bien sûr que votre frère Constantine voit dans vous, monsieur, si je puis dire, un véritable héritier, et que vous êtes parfaitement sûr ; grand succès auquel j'attache beaucoup de prix ; ou me de tout honneur et à Paris que cette condition. Adieu, Adieu,

Vous, ne lisez pas les débats au Parlement, sur les affaires, et finances. Mon témoignage vous apporte enfin, curieux et très, violent entre lord Aberdour, lord Lansdown et le duc d'Argyle d'une part, lord Derby, lord Winchelsea et lord St. Leonard, de l'autre, et propos du